**Une prédication (un peu raccourci) par le Pasteur Christophe Verrey sur l’image de la manne dans 2 des passages bibliques proposés sur le site de l’EPUdF pour ce dimanche : Exode 16 et Jean 6.**

**1ère partie**

*« On a faim ! On a soif !... » Des cris qui n’ont rien d’extraordinaire quand on a des enfants en vacances qui déboulent dans la cuisine, j’allais dire vers midi, mais je me révise – à n’importe quelle heure de la journée.* **Mais ici c’est la voix** de ceux qui crient au désert : « On a faim ! On a faim !... » C’est la lamentation d’un peuple qui en a marre de marcher et qui n’a plus rien à manger. Qui en appelle à l’Autorité pour satisfaire ses revendications. L’Autorité qui n’y peut rien : Moïse ne fait qu’enregistrer les plaintes et les transmet. Celui qui agit, c’est Dieu. Il répond : je vais leur donner ce qu’ils réclament ! Miracle ! *« Du haut du ciel, je vais faire pleuvoir du pain sur vous ».* Et non seulement du pain, mais aussi de la viande, pour améliorer le W-E. Mais, est-ce un miracle ou une épreuve ?

Je me propose ici, dans un premier temps, de voir d’abord pourquoi on a raconté cette histoire aux enfants d’Israël, et dans un deuxième temps de voir comment Jésus reprend la question et ce que ça nous apporte.

**La manne**, qu’est-ce que c’est ? (= manou ? en hébreu…) Tout d’abord, nous

avons tous appris étant jeunes à la regarder comme un miracle. Et c’en est bien un, un merveilleux miracle ! Non seulement il leur permet de ne pas mourir

de faim, mais encore, c’est leur unique nourriture pendant les 40 ans du désert : « *Chaque jour les gens iront ramasser leur ration de la journée »* ! C’est donc **un miracle** d’abondance. Le miraculeux vient d’ailleurs de cette abondance, puisqu’il parait que la manne existe réellement, c’est une sécrétion naturelle à certains arbres… mais si elle peut nourrir un voyageur égaré, elle ne peut certainement pas nourrir tout un peuple aussi longtemps.

Dans notre texte, dans toute la Tradition juive, la manne, c’est aussi **une épreuve** : 40 ans au pain sec et à l’eau ! Pour tester leur obéissance à la Loi ! C’est Dieu lui-même qui parle ainsi, en réponse à ces cris. Le psaume 78 et Nb 11 le disent même très explicitement : c’est la colère de Dieu qui se traduit ici par cette épreuve imposée au peuple. Parce que le peuple doute du bien-fondé de la libération d’Égypte, dont la nourriture aussi abondante que variée - dans leur souvenir, au bon vieux temps - leur fait oublier le travail pénible qui accompagnait ce *« pain de larmes »* (Ps 80 v 5).

**Comme nous aujourd’hui**, ils râlent. Ils râlent contre le gouvernement. Contre Moïse et Aaron qui les ont embarqués dans cette histoire scabreuse par un discours qu’ils jugent trompeur. On leur aurait menti, à l’insu de leur plein gré ? Et c’est parce qu’il n’y a plus la confiance du départ, que Dieu veut les mettre à l’épreuve. En attendant le prochain Grand Rendez-Vous qu’il a préparé pour eux dans le désert, au Sinaï : celui au cours duquel il donnera solennellement la Torah à Moïse ! Les tables de la Loi. Rendez-vous raté, d’ailleurs, puisque Moïse, fou de rage contre le peuple qui n’a pas pu attendre sagement en bas qu’il redescende de sa montagne, cassera les tables de pierre qui contiennent la Loi écrite par Dieu lui-même, et sera réduit à retourner en faire une copie lui-même pour la donner au peuple…

**Mais Dieu tient à ce que son peuple accepte ses commandements dans la liberté et la confiance.**

C’est pourquoi **il les teste.**

- il les teste **sur la quantité** : il prescrit un omer (pas Simpson) par personne, juste ce qu’il faut pour se nourrir une journée *« ceux qui en avaient beaucoup n’en avaient pas trop, et ceux qui en avaient peu n’en manquaient pas ».* Chacun selon ses besoins. Si nous voulions suivre ces indications, cela signifierait que chacun reçoit ce dont il a réellement besoin, ni plus, ni moins…

- il les teste aussi **sur la règle du Sabbat,** en préparation du décalogue : le 6ème jour, il faut en ramasser pour 2 jours, et la provision alors ne se perdra pas. Cette provision qui se garde est signe de la protection divine, mais c’est surtout dans le texte pour montrer à quel point Dieu tient au repos du Sabbat.

- il les teste enfin **sur la durée** : recevoir cette unique nourriture pendant 40 ans, ni trop, ni trop peu, va apprendre au peuple qu’il dépend de Dieu, et de Dieu seul, mais que cela ne va pas sans conséquences. La manne est **une bénédiction**, mais c’est aussi **un devoir** d’obéissance.

Voilà pourquoi, comme le dit le psaume 78, il faut raconter cette histoire aux enfants, génération après génération : pour mettre sa confiance en Dieu, ne pas oublier ses œuvres et observer sa Loi.

Interlude musicale

**2ème partie**

**Pour nous,** nous pouvons voir dans la manne une image de la Bible elle-même : ceux qui s’y nourrissent jour après jour finissent parfois par la trouver familier peut-être, avec ces textes qui reviennent dans nos lectionnaires tous les 3 ans. Peut-être est-ce pour cela que nous négligeons l’usage quotidien et même hebdomadaire… Mais n’est-elle pas là justement comme une épreuve pour notre obéissance, pour notre foi ? Elle n’est pas facile à lire, on ne la comprend pas toujours très bien, parfois elle nous décourage… Mais c’est le seul outil plutôt fiable dont nous disposions pour asseoir notre confiance en Dieu.

On n’y trouve pas que des louanges ! Même sur Jésus ! Regardez les vautours qui l’entourent ce jour-là, le lendemain du miracle de la multiplication des pains : ils ne trouvent pas Jésus à leur goût, il est trop insipide : il fait trop peu de miracles, il dit des choses peu compréhensibles, il n’est pas d’accord avec la Tradition des pharisiens de l’époque. Comment pourrait-il être le Messie attendu ? Et lorsqu’il leur dit *«je suis le pain… vivant descendu du ciel »* autrement dit : ‶je suis mieux que la manne″, Jean nous dit plus loin que plusieurs disciples le quittent, découragés par ces paroles.

**Notre confiance** à nous, en quoi la mettons-nous ? Dans presque tous les domaines de notre vie, la question de confiance joue un très grand rôle !

La finance, l’architecture, le mariage, l’éducation, la médecine ne sont que des exemples qui reposent sur la confiance entre les partenaires.

- la finance serait le reflet des contrats établis sur la confiance… si seulement personne n’abusait de la confiance des gens !

- comment construire une maison sans confiance dans l’architecte ?

- le mariage perd tout son sens, et sa saveur, lorsque l’un des deux perd la confiance de l’autre, et inversement.

- comment communiquer un savoir sans confiance réciproque entre l’élève et son professeur, entre le maître et l’élève ? Sans confiance réciproque, pas de respect, pas d’apprentissage ! Et l’on préfère faire ses recherches sur le web, sur le Net, sur les réseaux sociaux, dans une confiance aveugle à des correspondants invisibles…

- En médecine, enfin, la confiance dans le soignant est fondamentale ! Elle est pour moitié peut-être dans le désir de guérison, associé à un bon diagnostic.

C’est exactement la même confiance que celle que Dieu nous demande ici. Il attend de nous que nous remettions notre vie entre ses mains. *« Jésus leur déclara : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n’aura jamais faim et celui qui croit en moi n’aura jamais soif ».* Nous n’en sommes plus à la survie au désert ! Après 40 ans d’épreuve, Israël, un jour, est arrivé en Canaan, et cette première épreuve a cessé du jour au lendemain. Ils étaient enfin arrivés, enfin indépendants. A eux de se débrouiller : combattre les autres peuples pour gagner leur place au soleil, acheter d’abord des provisions, puis des semences et de la terre, avant de la faire fructifier. Vous savez bien que ce n’a été ni facile, ni tranquille ! Relisez donc l’histoire d’Israël, dans la Bible : Josué et Juges.

Rappelons-nous enfin que ni les manifestations de puissance de Dieu dans les guerres livrées par Israël, ni les miracles de Jésus, ni les guérisons, ni les manifestations actuelles du Saint-Esprit n’ont impacté le monde au point que l’existence de Dieu soit une évidence pour la société. Bien au contraire.

**Aujourd’hui**, ce n’est certes pas facile, pour nous non plus, de remettre notre vie entre les mains de Dieu. Nous n’avons que ce vieux, mais précieux, livre et le témoignage de quelques-uns qui s’accrochent encore à la foi dans un monde qui s’en moque, pour faire confiance, dans ce désert spirituel, à un Dieu qui persiste à nous mettre à l’épreuve.

*Petite parenthèse personnelle, je cite 1 Corinthiens 10  : Fidèle, Dieu l’est : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces…Avec l’épreuve, il vous donnera le moyen de s’en sortir »*

Voilà pourquoi il est indispensable de rappeler à nos enfants et petits-enfants, génération après génération, *et je rajoute, aux enfants de catéchisme,* que c’est en Dieu seul que nous pouvons mettre notre confiance. Et qu’avec cette confiance en Dieu nous pouvons alors nous tourner vers le monde en toute confiance pour témoigner de notre Dieu fidèle, confiants que les épreuves ne peuvent déboucher que sur l’Espérance. Pour la plus grande gloire de Dieu. Amen.